DIOGÈNE : ON A TROUVÉ L'HOMME

Un reportage d'Hermès

Et si, après avoir remporté un concours, vous gagniez l'opportunité de passer une journée de rêve avec un philosophe ? C'est ce qu'a vécu Cyann Riou, dans la joie et l'allé-Grèce !

Il y a quelques semaines, des habitants de toutes les cités, de Gaule, de Phénicie, du monde entier, se pressaient au pied du Mont Olympe pour participer au concours « Jarre-ive pas à rentrer ». Le concept ? Faire contenir un maximum de personnes dans un pithos, attendre, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une. A l'arrivée de la IXème personne dans la jarre, certains commencèrent à suffoquer. Au bout de XIII, tous se bousculèrent et sortirent, un à un, pris d'une respiration sifflante dans cet enchevêtrement infernal. Tout l'intérieur du pithos se trouva alors vidé... Tout ? Non ! Une irréductible gauloise de Massalia résistait encore et toujours à la tentation de sortir. La jury, Pandore, se penchant au-dessus de la jarre pour vérifier s'il ne restait personne à l'intérieur, désigna Cyann comme la grande gagnante, et lui confia une tablette, où il était inscrit :

> Félicitations ! Étant la dernière personne à être restée au fond de cette jarre, vous êtes mon dernier espoir. En récompense, je vous invite à retrouver Diogène à Athènes, afin de passer une journée mémorable !

Ravie de cette nouvelle, la jeune gauloise était impatiente de rencontrer un philosophe de si grand renom, de découvrir le programme de rêve concocté par Diogène. Elle se rendit donc à Athènes, et trouva rapidement la demeure de son hôte. En plein centre-ville, se dressait un colossal pithos. Cyann, qui frappait doucement sur la céramique froide, fut accueillie par un cri de protestation : « Par Hélios ! Qui ose interrompre ma séance de bronze-âge ? ». Un vieil homme, allongé sur le dos, se redressa soudain, perché sur la jarre, comme un chien sur le toit de sa niche. Son allure renfrognée ne laissait planer aucun doute : c'était Diogène. Cyann, la voix pleine d'entrain et d'admiration, lui expliqua sa victoire au prestigieux concours, et sa récompense des plus honorables. ... Silence. Le philosophe finit par lâcher qu'il n'était au courant de rien. « Ôte-toi de mon soleil ! », aboya-t-il en attrapant son flacon d'huile d'olive. Tout en se badigeonnant de luisante graisse, il marmonna que ce devait être Colissimus qui avait encore une fois livré une tablette trop hâtivement, en désignant d'une main molle un amas de débris de planches cirées, toutes gravées d'inscriptions.

Un petit vieux tout cramoisi en train de se dorer la pilule.

La jeune fille ne put cacher sa déception. Elle qui s'était imaginée les scenarii les plus rocambolesques, les moments les plus enrichissants, la voilà plantée face à un petit vieux tout cramoisi en train de se dorer la pilule. Son affliction était trop grande : elle sanglota. Diogène, dérangé par ces reniflements incessants, finit par décréter : « Bon, écoute. Nous allons passer la journée ensemble. Je vais, euh...te faire visiter ma maison. Tu vas m'aider à travailler, et puis on verra. ». Ainsi débuta la journée mémorable en compagnie de Diogène.

> « C'est payé au moins ? »
>
> Diogène de Sinope

La visite du pithos fut... surprenante. A peine entré, le philosophe ordonna : « Ok Gugul **domus**, que la lumière soit. ». Aussitôt, un esclave dans l'angle de la pièce alluma une lampe à huile qu'il tenait entre ses mains, et la lumière fut. La demeure, constituée d'une seule pièce, était d'apparence sobre. Pourtant, contre la paroi du tonneau était suspendue une immense Tablette de Visionnage dernière génération, accrochée à plusieurs chaînes. L'immense rectangle en bois était gravé de dessins en tous genres, destinés à être regardés aussi longtemps qu'on le souhaitait. Diogène appuya sur une pierre-poussoir : un nouvel esclave accourut alors. Ce dernier tira une lanière de cuir dans un recoin du pithos, et un lit escamotable prit place au centre de la pièce. La jeune gauloise était stupéfaite. Diogène la pria de l'excuser pour le désordre : il venait tout juste de rentrer de son tonneau de campagne, situé à Thèbes.

La visite achevée, Diogène amena Cyann dans les rues d'Athènes, afin de lui présenter son travail. Le philosophe étendit un tapis sur le sol, puis s'installa dessus. La jeune gauloise commença à abandonner tout espoir de vivre une journée de rêve lorsqu'elle comprit qu'il allait mendier. Diogène posa devant lui une écuelle, sortit sa lyre, et entonna :

« A Athènes, sans prétention
J'ai mauvaise réputation
Que j'me démène ou que je reste coi
Je passe pour un je-ne-sais-quoi
Je ne fais pourtant de tort à personne
En suivant les chemins qui ne mènent pas à Rome »

Les passants se pressaient autour de l'éminent philosophe, attirés par sa mélodie. Tous l'acclamaient, pris d'admiration. Diogène leur cria un tonitruant « TAISEZ-VOUS ! » afin qu'ils le laissent terminer son chant en paix. La foule se bousculait pour lui déverser des drachmes.

La pyramide de caniches finale ravit petits et grands.

Le penseur poursuivit ses animations en présentant un spectacle de dressage de chiens, animaux qu'il affectionnait particulièrement. La pyramide de caniches finale ravit petits et grands, mais les plus fervents adorateurs du philosophe n'attendaient qu'une seule chose : que Diogène leur enseigne sa sagesse. Tout le monde se mit donc à clamer :

> « Je...ne m'attendais pas vraiment à ça. »
>
> Cyann Riou

« Une leçon ! Une leçon ! ». Cyann était restée debout, hébétée. Diogène lui dit : « Va donc rejoindre les autres, il est temps que je transmette un peu mon savoir. ». Cyann prit place aux côtés des badauds, qui sortaient leur stylet 4 couleurs et des tablettes A4 de leur cartable en peau de mouton. Diogène débuta son cours en expliquant pourquoi la philosophie de Platon était naze. Il parla ensuite de liberté et de vertu, qui n'étaient accessibles qu'en rejetant les diktats de la société. Tout le monde buvait ses paroles, et notait assidûment les moindres mots du sage.

Lorsque son cours magistral, qui dura un peu plus de III heures, se termina enfin, le silence emplit la rue (possiblement en raison des nombreuses personnes assoupies). La gauloise, qui avait tout écouté avec attention, n'avait pas vu le temps passer.

Sa journée de rêve, un rêve étrange, pour le moins surprenant, prenait fin. Elle alla dire au revoir au philosophe, le remercia pour son accueil et regagna Massalia. Inspirée par les dires de Diogène, Cyann décida de créer elle aussi sa propre philosophie : Le cyanisme.

La semaine prochaine

Ne ratez pas notre enquête spéciale :

MAIS QUE SE PASSE-T-IL VRAIMENT ENTRE ARÈS ET APHRODITE ?